

27 - 30 AVRIL 2010
THÉÂTRE DE GRAMMONT

LES JUSTES

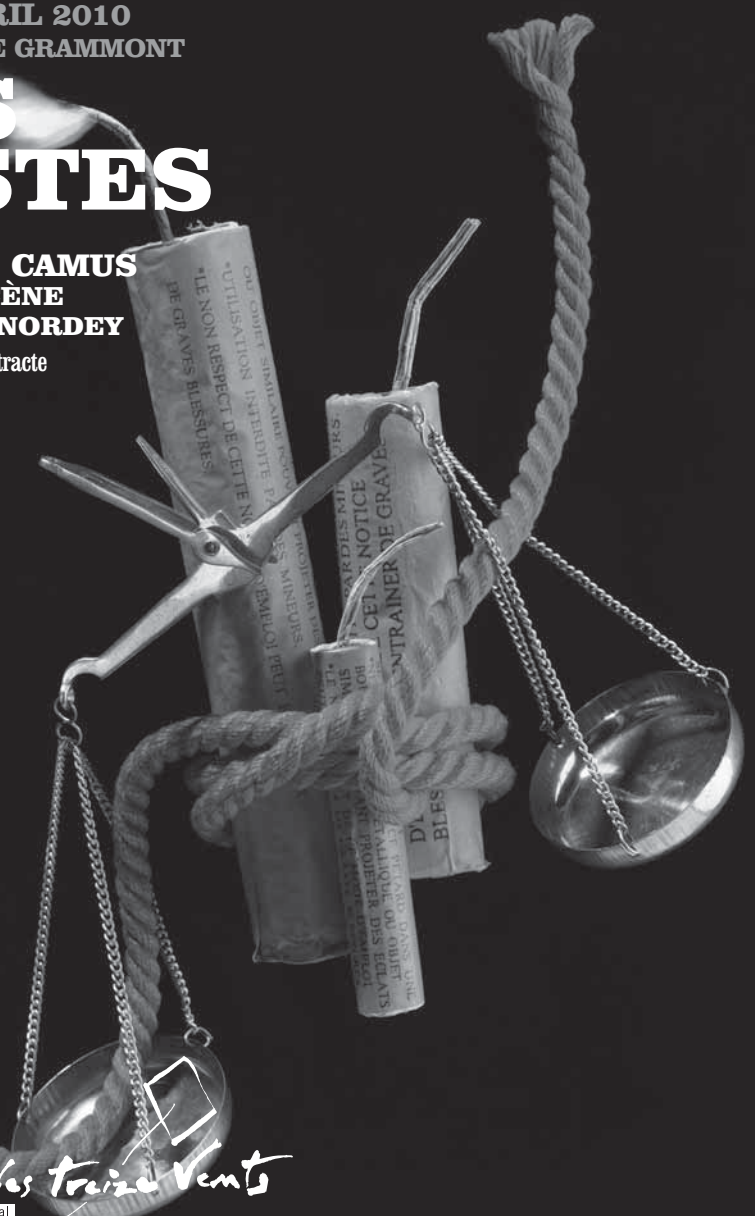
CRÉATION
D'ALBERT CAMUS
MISE EN SCÈNE
STANISLAS NORDEY

durée 2h20 sans entracte

mar 27.04 19h
mer 28.04 19h
jeu 29.04 19h
ven 30.04 20h45

Théâtre des treize vents

centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier



mise en scène Stanislas Nordey

collaboration artistique

Claire Ingrid Cottanceau

scénographie Emmanuel Clolus

lumières Stéphanie Daniel

costumes Raoul Fernandez

avec

Emmanuelle Béart *Dora Doulebov*

Vincent Dissez *Ivan Kaliayev*

Damien Gabriac *Alexis Voinov*

Raoul Fernandez *Foka*

Frédéric Leidgens *Annenkov*

Wajdi Mouawad *Stepan Fedorov*

Véronique Nordey *la Grande-Duchesse*

Laurent Sauvage *Skouratov*

coproduction Théâtre National de Bretagne -
Rennes, Compagnie Nordey, Grand Théâtre de
Luxembourg

Rencontre avec l'équipe artistique

à l'issue de la représentation

mardi 27 avril 10

« Les Justes *portent en épigraphe ce vers de Roméo et Juliette* : "O love ! O life ! Not life but love in death (O amour ! O vie ! Non la vie mais l'amour dans la mort)." *Si extraordinaires que puissent paraître, en effet, certaines des situations de la pièce, elles sont pourtant historiques. Ceci ne veut pas dire, on le verra d'ailleurs que Les Justes soient une pièce historique. Mais tous mes personnages ont réellement existé et se sont conduits comme je le dis. J'ai seulement tâché à rendre vraisemblable ce qui était déjà vrai. J'ai même gardé au héros des Justes, Kaliayev, le nom qu'il a réellement porté. Je ne l'ai pas fait par paresse d'imagination, mais par respect et admiration pour des hommes et des femmes qui, dans la plus impitoyable des tâches, n'ont pas pu guérir de leur cœur.* »

Albert Camus

Le fait historique : l'assassinat du grand-duc de Russie

Serge Alexandrovitch (1857-1905), membre de la famille impériale des Romanov, grand-duc de Russie, membre du Conseil d'Empire, Général de corps d'armée, maire, gouverneur général de Moscou est le cinquième fils d'Alexandre II de Russie. Il épouse en 1884 la princesse Elisabeth de Hesse-Darmstadt, fille du grand-duc Louis IV de Hesse. Homme réservé, intelligent, d'une grande érudition, ses opinions politiques sont ultraconservatrices, mêlées de piété et de nationalisme ; antisémite convaincu, une de ses priorités, alors qu'il est gouverneur de Moscou est l'expulsion de 20 000 Juifs de la ville (1891). Farouchement opposé au mouvement révolutionnaire, la rumeur circule qu'il pourrait avoir torturé lui-même des détenus en y prenant grand plaisir. En même temps, il est très attentif aux organisations caritatives, s'intéresse aux universités, aux acteurs âgés, aux Sociétés d'agricultures, des Arts et des Sciences, de musique, d'histoire, de théologie. . .

Il participe à la guerre russo-turque (1877-1878), est promu colonel, devient gouverneur de Moscou en 1891, membre du Conseil d'empire en 1894, général commandant du district militaire de Moscou en 1896.

Le 15 février 1905, la famille échappe à un premier attentat à la bombe en raison de la présence dans la calèche de leurs deux jeunes neveux. Deux jours après, le 17 février le grand-duc est tué par la bombe qui lui était destinée.

L'Histoire compte moins que la question clairement posée par Camus : le crime à des fins politiques peut-il être légitimé ? Deux conceptions de la révolution s'affrontent : pour Stepan Fedorov, l'action révolutionnaire n'a pas de limites ; Ivan Kaliayev - venu à la révolution par amour de la vie - refuse « d'ajouter à l'injustice vivante pour une justice morte. » Du terrorisme révolutionnaire russe de la fin du XIX^{ème} siècle au débat de l'après-guerre sur les actes résistants, jusqu'à l'instrumentalisation étatique du terrorisme aujourd'hui, la question reste urgente.

(...) Mon projet de monter *Les Justes* a provoqué une certaine perplexité. Pourquoi donc revenir à un théâtre plutôt daté ? Réaction que j'aurais pu avoir moi-même avant de relire la pièce dans laquelle j'ai trouvé un lien de parenté avec mon travail au théâtre. Le théâtre de Camus n'est pas un théâtre à thèse. La pièce n'affirme rien. Comment l'action des personnages s'inscrit-elle dans l'histoire ? Seront-ils vus comme les acteurs d'un instant particulier, ou comme des précurseurs dont on se réclamera plus tard pour analyser la question du meurtre politique ?

À l'aube d'une époque nouvelle, nous sommes dans l'enfance de toutes choses, tout reste ouvert. Que les protagonistes tuent et soient alors amenés à renier leur humanité, ou bien qu'ils aiment et investissent leur libido dans l'acte de construire, ils inventent, s'inventent à chaque seconde.

Camus met en exergue de la pièce cette phrase de Roméo et Juliette : « *O love ! O life ! Not life but love in death* » et avait envisagé comme titre *La Corde*, la corde de la pendaison, celle qui, à distance, permet aux deux amants, Dora et Kaliayev, de se rejoindre. L'accomplissement de l'amour ne peut advenir qu'à ce moment là. Chez Camus, le sentiment de ne pouvoir seulement aimer comme tout le monde est omniprésent et se retrouve dans toute son œuvre, *Caligula*, *Le Malentendu*, partout. On trouve chez Camus, comme chez Pasolini, la volonté de se mêler de tout, d'être à la fois homme de théâtre, philosophe, journaliste, par besoin de rebondir sur l'actualité. Au risque de se tromper. Pas de doxa, juste le pouvoir d'être bouleversé par quelque chose.

La force des *Justes*, c'est d'ouvrir sans cesse des questions et donc de s'ouvrir au public.

Stanislas Nordey

Prochains spectacles

SAPERLIPOPETTE, VOILÀ ENFANTILLAGES !

festival de spectacles pour petites

et grandes personnes

du 8 au 30 mai 10

à Montpellier et en voyage dans l'Hérault

Dans le hall du théâtre

- un point librairie Sauramps

- une restauration légère proposée par l'équipe
du Baloard

THÉÂTRE DES TREIZE VENTS

bureau de location

Hall de l'Opéra Comédie, Montpellier

Tél. 04 67 99 25 00

administration

Domaine de Grammont

CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2

Tél. 04 67 99 25 25

www.theatre-13vents.com

